

●●● ou l'écrivain René Schickele et sa revue *Der Stürmer*, « *inventive, dérangeante, progressiste* ». Hans Arp, de mère lorraine et de père allemand, fut, lui, l'un des fondateurs du mouvement Dada. Dans les conférences combles données depuis la parution de son livre, Gabriel Brauener a découvert une population « *avide de connaître cette histoire, beaucoup plus riche qu'ils ne pensaient* ». Depuis quinze ans, la Neustadt, à Strasbourg, est d'ailleurs de plus en plus visitée par les touristes qui ne se limitent plus à la Petite France ou à la cathédrale. Il s'agit de cette partie de la ville construite par les Allemands, avec son emblème, la place de la République. Son architecture est souvent jugée lourde, massive. Elle était pourtant intéressante en termes de densification urbaine notamment – il fallait loger une immigration allemande importante – et elle a radicalement changé le visage de la ville : à l'époque, Strasbourg triple de superficie.

Metz évolue également. Le « triangle impérial », autour de la monumentale gare érigée par Guillaume II, récemment ajouté au secteur sauvegardé, compte des demeures parmi les plus belles de la ville, avec les élégantes villas de l'avenue Foch. Ces quartiers sont au cœur d'actuelles candidatures de Strasbourg et Metz au patrimoine mondial de l'humanité de l'Unesco.

Le mouvement de reconnaissance est en marche. Ces dernières années, plusieurs rues et places de la capitale lorraine ont été rebaptisées de noms de personnalités allemandes ayant contribué au rayonnement de la ville pendant l'annexion. L'archéologue Jean-Baptiste Keune, par exemple, conservateur du Musée de Metz de 1896 à 1918, fut l'initiateur de vastes fouilles archéologiques dans la ville, notamment celles de l'amphithéâtre, qui ont énormément contribué à la connaissance de son passé gallo-romain. Pendant la Première Guerre mondiale, il a protégé les œuvres du patrimoine lorrain et mis à l'abri des sculptures de Ligier Richier, les rapatriant de départements français limitrophes en territoire annexé. La commune de Scy-Chazelles, à côté de Metz, a restauré l'an dernier la sépulture de l'architecte allemand Paul Tornow, qui avait décidé de rester en France en 1918.

« Cette période a été très féconde pour la ville sur le plan de l'urbanisme et du patrimoine. Je fais de cette réconciliation un de mes thèmes d'action. Il y a quelques années, donner tous ces noms n'aurait pas été possible », estime le maire de Metz, Dominique Gros.

Réconciliation ? Gare à ne pas politiser les enjeux, mettent en garde certains. « Il faut être à la bonne distance, historique et scientifique », estime Pascal Mangin, élu du conseil régional d'Alsace, dont le service de l'inventaire recense et étudie tous les bâtiments de la Neustadt. « Aujourd'hui, tout va bien avec l'Allemagne, n'en faisons pas trop en termes symboliques. On inventorie, car c'est intéressant, c'est tout », plaide-t-il. On ne l'a pas toujours dit.

ÉLISE DESCAMPS

## LES SAINT DU JOUR

**JEUDI**  
**Saint Thomas (Apôtre)**

Il est l'un des douze

Apôtres choisis par Jésus et reçut, dans la postérité, le qualificatif d'« Incrédule ». Il avait du cœur et

du dévouement. Thomas fut le premier qui, devant le Christ ressuscité, donna son véritable titre

à Jésus : « *Mon Seigneur et Mon Dieu.* »

**VENDREDI**  
**Sainte Élisabeth**

## MÉDITATION DU JOUR

### Vendredi de la 13<sup>e</sup> semaine du temps ordinaire (Mt 9, 9-13)

**L**e récit de l'appel de Matthieu est une occasion pour méditer sur la « vocation ». Que de fois ai-je entendu la question : « *Comment avez-vous su que le Seigneur vous appelait ?* » Si j'osais me comparer à un apôtre, je répondrais : l'appel a été pour moi aussi surprenant que le « *Suis-moi* » adressé par Jésus à Matthieu en cet évangile. À mon tour, je me suis levée... Et les questions ont surgi les unes après les autres. Pourquoi moi ? Où me conduis-tu ? Certes je n'avais pas à quitter un bureau des taxes. J'avais seulement des projets, de l'ambition, surtout j'aimais mener mes affaires... Et je devenais comme une aveugle qui doit se laisser conduire. Et le guide de ma route marchait silencieusement devant, je devais avancer lentement, aller à son pas ; il ne me laissait qu'une initiative : mettre un pied devant l'autre, ou bifurquer. Quelle aventure ! Enfin il a pris la parole, s'adressant à ceux qui m'entouraient : « *Je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs.* » J'étais abasourdie ! N'étais-je pas sérieuse, bûcheuse, honnête ? (plus que Matthieu !) Et voilà ce qu'il faisait de ma bonne réputation et de ma juste estime de moi. Il m'annonçait la seule chose que je ne voulais pas voir : ma misère. Depuis ce jour lointain, il m'a donné bien des occasions de vérifier qu'il appelle des pécheurs comme moi. L'appel de Dieu serait-il toujours lié à cette découverte si singulière ?

UNE BÉNÉDICTINE  
DE L'ABBAYE DE MAUMONT

Autres textes : Am 8,4-6.9-12 ; Ps 118.

## SPIRITUALITÉ



ABIR SULTAN/EPA/MAXPPP

**Bougies allumées mardi soir en souvenir des trois jeunes Israéliens retrouvés assassinés près d'Hébron.**

« Il ne s'agit pas de combattre pour gagner la victoire sur l'ennemi, mais de vaincre l'inimitié et de gagner la paix. »

Lanza del Vasto

## UNE IDÉE POUR AGIR

### Un autre regard sur le handicap

► Dans les Landes, l'artothèque Mutuum vient d'organiser un concours incitant les collégiens à écrire des textes personnels, destinés ensuite à être partagés avec des non-voyants

« C'est un concours original qui mêle à la fois écriture et art. » Séduite par l'idée, Corinne Fabas, professeur de français au collège Jean-Moulin à Saint-Paul-lès-Dax, dans les Landes, a proposé à ses élèves en classe de troisième d'y participer. Sur une page, les collégiens étaient invités à écrire un texte sur le thème « *un paysage dans mon assiette* ». Un thème qui laisse libre cours à l'imagination et suggère de voyager à travers le goût dans différentes cultures.

« J'ai fait ce choix, car souvent les voyants ont des difficultés à se concentrer sur leur imaginaire », explique Valérie Champigny, responsable de l'artothèque Mutuum à Mont-de-Marsan, à l'origine du concours, dont l'une des missions est de favoriser la médiation autour de l'art en milieu rural. En filigrane, elle avait un objectif précis : amener les jeunes à regarder leur environnement différemment. Pour cela, Valérie Champigny a pour ambition de transmettre leurs textes à des

non-voyants à travers un livre édité en braille.

Un message auquel Antoine, du haut de ses 15 ans, a été particulièrement sensible. « *J'ai écrit un poème, en pensant que pour les non-voyants, c'était comme une musique.* » Un poème engagé, dans lequel il critique une société trop égoïste, trop tournée vers la consommation et qui ne « *prête pas assez attention à ceux qui sont différents* ».

« Ce concours leur a ouvert l'esprit », se réjouit Corinne Fabas. Tout en répondant aux attentes des élèves. « *J'avais envie d'écrire quelque chose dans un autre registre que celui de l'école* », indique Laura, qui a décroché le premier prix en contant les réflexions d'une jeune femme sur le contenu de son assiette.

Désormais, les élèves n'attendent qu'une chose : partager leurs textes avec les non-voyants. Ce concours doit conduire en 2015 et en 2016 à l'organisation d'ateliers de lecture et d'écriture avec les associations de personnes non-voyantes dans les Landes.

NICOLAS CÉSAR

CONTACT : Artothèque Mutuum : TÉL. : 05.58.06.31.32.  
E-MAIL : contact@mutuum.fr